

SUR QUELQUES LARVES D'EUCYPHOTES  
PROVENANT DE L'EXPÉDITION ANTARCTIQUE SUÉDOISE,

PAR M. H. COUTIÈRE.

*Anebocaris ancyliifer* nov. sp.

Les *Anebocaris* Bate sont des larves d'*Alpheidæ*. Celles dont S. Lo Bianco a suivi le développement en *Alpheus ruber* ne dépassent pas 6 millim. 4, au moins les spécimens qui m'ont été communiqués. Une espèce, provenant des collections de S. A. S. le Prince de Monaco, mesure 13 millimètres, mais celle dont la description suit est la plus grande connue; elle a 16 millimètres de l'extrémité du rostre à celle du telson, et présente d'autres détails non moins remarquables.

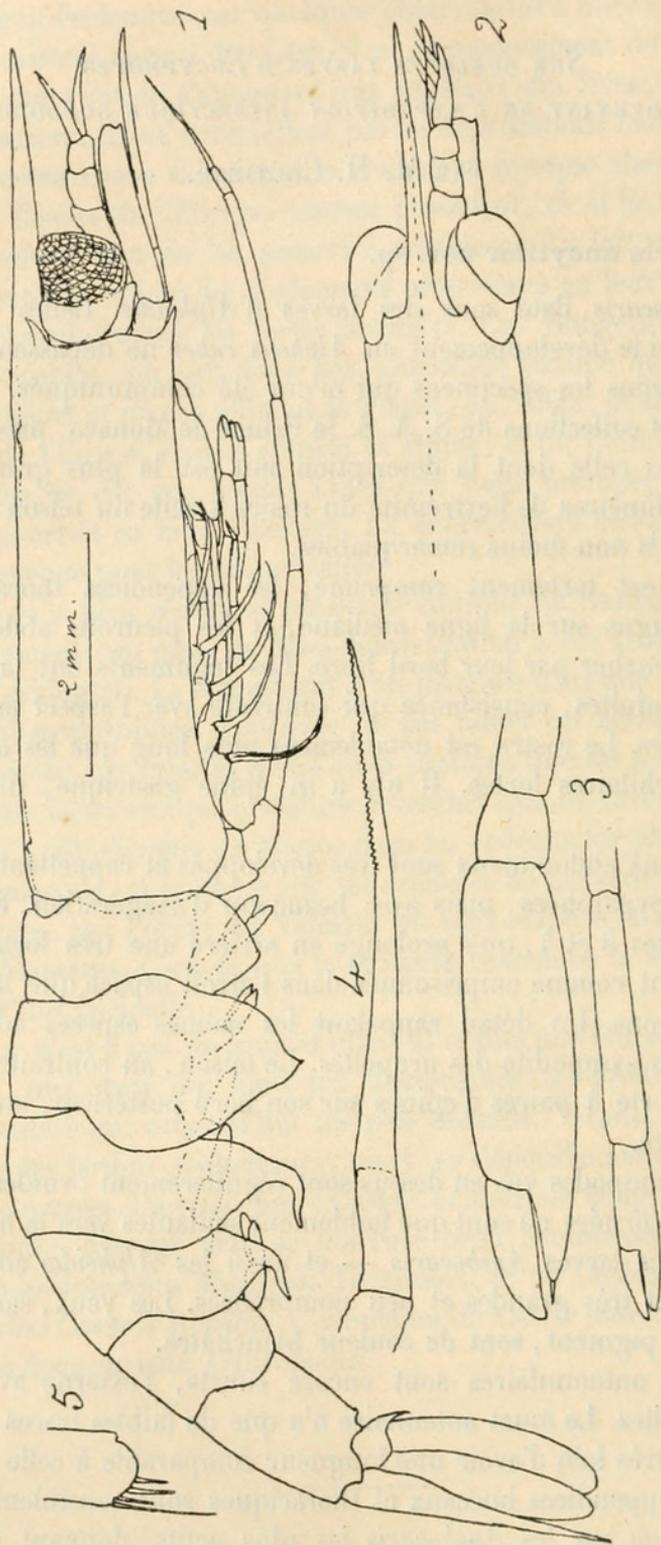
Le corps est fortement comprimé; les appendices thoraciques sont presque contigus sur la ligne médiane, et les pleurons abdominaux arrivent à se toucher par leur bord libre. Les téguments ont la consistance de ceux des adultes, consistance qui contraste avec l'aspect embryonnaire des appendices. Le rostre est notablement plus long que les antennes, les épines sus-orbitaires fortes. Il n'y a ni épine gastrique, ni épine cardiaque.

Les pleurons abdominaux sont très développés et rappellent ceux des ♂ de certaines Synalphées, mais avec beaucoup d'exagération, ceux surtout des pléosomites 3 et 4, que prolonge en arrière une très forte épine. Les pléopodes sont comme emprisonnés dans l'étroit espace que laissent entre eux ces pleurons. Un détail rappelant les mêmes espèces adultes est la forte épine du sympodite des uropodes. Le telson, au contraire, est encore larvaire. Il porte 4 paires d'épines sur son bord postérieur, aucune sur sa face supérieure.

Les ophtalmopodes vus en dessus sont régulièrement ovoïdes. Vues latéralement, les cornées ne sont que faiblement saillantes vers le haut. Comme chez toutes les larves *Anebocaris* — et aussi les *Alpheidæ* adultes — les cornéules sont très grandes et peu nombreuses. Les yeux, sans doute par rétraction du pigment, sont de couleur blanchâtre.

Les fouets antennulaires sont encore courts, l'externe avec quelques soies sensorielles. Le fouet antennaire n'a que de faibles traces de segmentation; il est très loin d'avoir une longueur comparable à celle des adultes.

Tous les appendices buccaux et thoraciques sont sensiblement dans le même état que sur les *Anebocaris* les plus petits, donnant des *Alpheus ruber*. Je rappelle seulement la forme simple et indivise des mandibules dépourvues de palpe, forme présente chez toutes les mysis d'Eucyphotes, sauf celles des *Hoplophoridæ*.



*Anebocaris ancylifer* nov. sp.

1. Type, vu latéralement. — 2. Le même vu en dessus. — 3. Pinces de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> paire, du côté gauche. — 4. Extrémité de la 5<sup>e</sup> paire. — 5. Epines du telson.

Les péréiopodes, tous parallèles, dirigés en avant, ont un aspect larvaire frappant. Les pattes de la 1<sup>re</sup> paire sont cependant asymétriques. Le carpe de la 2<sup>e</sup> paire ne porte pas trace de segmentation. Les deux paires suivantes se terminent par un dactyle conique que prolonge une courte soie. Il y a des exopodites fonctionnels sur ces appendices, sauf la 5<sup>e</sup> paire, moins développés toutefois que sur certaines mysis géantes d'Eucyphotes.

La 5<sup>e</sup> paire, de forme si particulière, — présente déjà chez les zoés d'*Alpheus*, — a son dactyle terminé par un très long et fort stylopodite, barbelé en dessus dans sa moitié distale.

Il y a 5 pleurobranchies et des épipodites dirigés obliquement jusque sur la 4<sup>e</sup> paire de péréiopodes.

Parmi les *Anebocaris* connus, cette larve se rapproche surtout de l'*A. versipellis* Bate<sup>(1)</sup>, à la condition de rétablir les caractères exacts de l'espèce dont Sp. Bate a omis la 2<sup>e</sup> paire de pattes. Il se pourrait qu'elle en représentât un stade plus développé, dont le rostre serait plus long, le stylopodite de la 5<sup>e</sup> paire plus barbelé, les pleurons abdominaux de forme toute autre, sans que toutefois les appendices bucco-thoraciques aient fait le moindre progrès.

Devant l'impossibilité de vérifier ce fait, en raison aussi de l'éloignement des régions de provenance (cap Howe, Australie du Sud, pour l'*A. versipellis* Bate; Sud-Géorgie, pour l'*A. ancyliifer*), il me semble préférable de distinguer la nouvelle larve par un nom spécifique provisoire. Sp. Bate indique sur ses figures la présence de futurs dactyles biunguiculés à l'extérieur des dactyles actuels de l'*A. versipellis*. Mais, d'après quelques exemples de ces larves se préparant également à une mue, je ne suis pas sûr que les dessins de Bate n'aient pas été un peu forcés dans ce sens.

Si les pleurons abdominaux font penser à certaines Synalphées, le rostre rappelle celui des *Athanas*. Pour l'*Anebocaris versipellis*, cette attribution pourrait être soutenue, l'*Athanas Djiboutensis* H. Coutière étant, malgré son nom, répandu jusqu'aux îles Ellice. Mais on n'en connaît pas encore dans la région antarctique sud-américaine. D'autre part, les *Athanas* adultes atteignant la taille de 16 millimètres sont très rares; je ne sais s'il en existe dans l'espèce *Djiboutensis*. Le rostre de l'*Anebocaris ancyliifer* n'est d'ailleurs pas tout à fait celui des *Athanas*, il est de section ovale, puis circulaire, et non triquètre. Rien n'indique que le 6<sup>e</sup> pléosomite doive être articulé comme il l'est sans exception chez les *Athanas*, les *Betæus* et plusieurs *Hippolytidæ*.

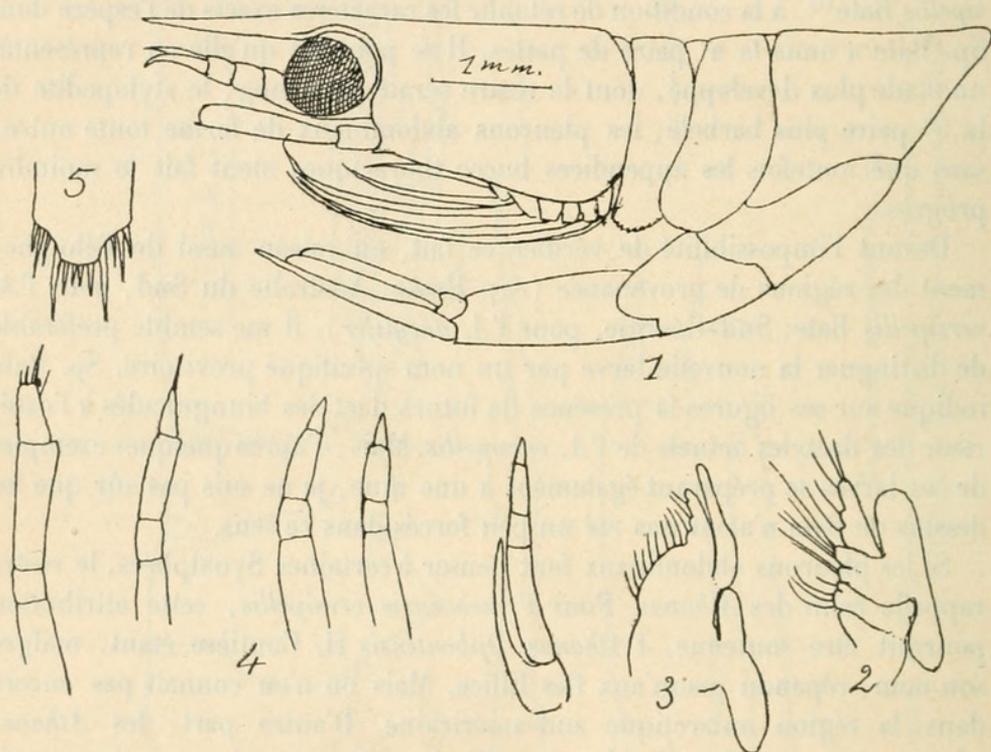
C'est dire que cette mysis d'Alphéidé ne correspond à rien de connu, même approximativement. La consistance de ses téguments paraît indiquer une précédente mue éloignée. D'autre part, une mue prochaine est visible au moins sur les rames des uropodes, où se dessine (rame ex-

(1) SP. BATE, *Macroures du Challenger*, p. 722, pl. CXXIII, fig. 1.

terne) une forte épine suturale rappelant bien celle de la plupart des Alpheidæ adultes. Mais aucun changement du même ordre n'est visible sur le rostre, les antennes ou les pattes thoraciques.

**Anisocaris puerilis** nov. sp.

Ortmann<sup>(1)</sup> a étudié l'*Anisocaris dromedarius*, long de 20 à 21 millimètres et trouvé en plein Atlantique. De l'aspect des pinces de la 1<sup>re</sup> paire, dont le doigt mobile est court et renflé, Ortmann conclut que l'espèce pourrait être la larve de quelque Alphéidé. Mais le carpe de la 2<sup>e</sup> paire, très court, donne peu de vraisemblance à cette hypothèse. Une raison bien plus décisive est la présence d'un exopodite sur la 5<sup>e</sup> paire. Seuls les adultes des



*Anisocaris puerilis* nov. sp.

1. Type, vu latéralement. — 2. Maxille. — 3. Maxillipède de la 1<sup>re</sup> paire.  
4. Péréiopodes des paires 1 à 5 (de gauche à droite). — 5. Epines du telson.

*Hoplophoridae* et des *Pasiphæidæ* possèdent ce détail, — à l'exception de quelques *Atyidæ*. — Les *Anisocaris* ne sont pas des larves de la première famille, où il y a un palpe sur la mandibule de si bonne heure que peut-être la zoé en possède déjà une trace. Par contre, il pourrait fort bien s'agir de larves de *Pasiphæidæ*, car, indépendamment de la présence d'un exopodite, la 5<sup>e</sup> paire est plus courte que la 4<sup>e</sup>, celle-ci elle-même plus courte

(1) ORTMANN, *Dekap. u. Schizop. der Plankton-Expéd.*, p. 74, pl. IV, fig. 3.

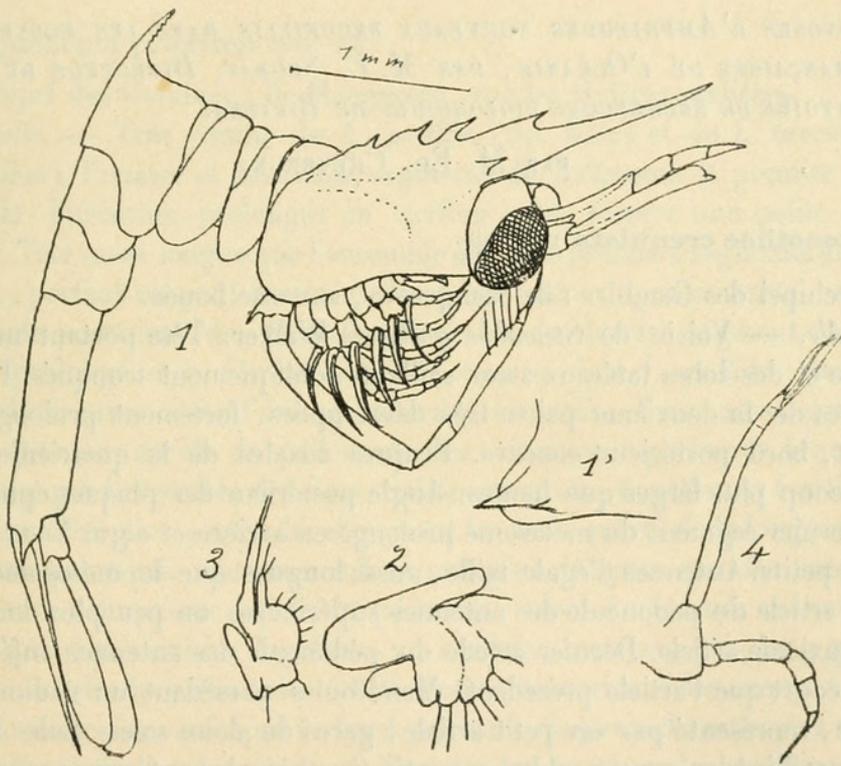
que la 3<sup>e</sup>, caractère beaucoup plus prononcé encore chez les adultes de cette famille d'Eucyphotes. La forme du 1<sup>er</sup> maxillipède, dont l'exopodite est très court, n'est pas sans rappeler aussi celui des adultes, et, sur les pinces de ceux-ci, le carpe est également court sur la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> paires.

Le spécimen que j'ai étudié (15 millimètres) est peut-être un stade plus jeune de l'espèce d'Ortmann, qu'il rappelle de très près par l'aspect général, mais il n'a pas encore de pinces différenciées. Sur la 1<sup>re</sup> paire de péréiopodes, le propodite montre seulement une trace du doigt fixe de la future pince, et la 2<sup>e</sup> paire est encore moins avancée. Les pleurons du 1<sup>er</sup> pléosomite sont dentelés, caractère qu'on retrouve chez les Pasiphæidæ du genre *Leptocheila*.

Le spécimen provient, comme le précédent, de la Géorgie du Sud.

***Retrocaris antarcticus* nov. sp.**

J'ai étudié une dizaine de larves recueillies ensemble dans la même région que la précédente. Elles ressemblent beaucoup aux *Retrocaris* Ortmann



***Retrocaris antarcticus* nov. sp.**

1. Type, vu latéralement. — 1'. Détails des épines ptérygostomiales. — 2. Maxille.  
3. Maxillipède de la 1<sup>re</sup> paire. — 4. Un des péréiopodes.

qui mesurent de 5 à 16 millimètres. Mais, si elles sont comparables par la taille aux petits spécimens de *R. spinosa* (5-12 millimètres, alors que les *R. antarcticus* mesurent 5-6 millimètres), elles en diffèrent par la forme du

3° pléosomite, dont la pointe est munie d'épines récurrentes au lieu d'être lisse, et surtout par la 5° paire beaucoup plus forte. Chez les deux espèces d'Ortmann, *R. contraria* et *spinosa*<sup>(1)</sup>, cette 5° paire est semblable à celle des larves d'Alpheidæ. Elle est beaucoup plus massive chez les *R. antarcticus*, et le propodite porte à son extrémité 5-6 longues soies parallèles. Ces larves n'ont aucune patte thoracique différenciée, alors que les *R. contraria* et *spinosa* ont des pinces sur les 2 premières paires, celles de la 2° paire étant plus fortes, et rappelant par suite les Palemonidæ. Comme les *Retrocaris antarcticus* ont été capturées dans la même station que le *Campylonotus vagans*, dont la 2° paire est beaucoup plus forte que la 1<sup>re</sup>, comme leur crête rostrale rappelle d'assez près celle de cette espèce adulte, il est permis de penser qu'il s'agit de ses Larves, lesquelles atteignent peut-être une taille plus grande, comme le font les autres *Retrocaris* (*R. contraria* atteint 16 millimètres).

---

DIAGNOSES D'AMPHIPODES NOUVEAUX RECUEILLIS DANS LES POSSESSIONS  
FRANÇAISES DE L'Océanie, PAR M. L. SEURAT, DIRECTEUR DU LABO-  
RATOIRE DE RECHERCHES BIOLOGIQUES DE RIKITEA,

PAR M. ED. CHEVREUX.

***Stenothoe crenulata* nov. sp.**

Archipel des Gambier : île Mangareva, sur une bouée.

*Mâle.* — Voisin de *Stenothoe gallensis* Walker. Tête portant un petit rostre et des lobes latéraux assez saillants, obliquement tronqués. Plaques coxales de la deuxième paire très développées, fortement prolongées en avant, bord postérieur concave. Plaques coxales de la quatrième paire beaucoup plus larges que hautes. Angle postérieur des plaques épimérales du dernier segment du métasome prolongé en arrière et aigu. Yeux ronds, assez petits. Antennes d'égale taille, aussi longues que le mésosome. Premier article du pédoncule des antennes supérieures un peu plus long que le deuxième article. Dernier article du pédoncule des antennes inférieures plus court que l'article précédent. Mandibules possédant un rudiment de palpe, représenté par un petit article, garni de deux soies. Lobe interne des maxillipèdes remarquablement petit. Gnathopodes antérieurs semblables à ceux de *S. marina* (Sp. Bate). Gnathopodes postérieurs très développés. Article basal courbé, très dilaté dans sa moitié distale, bord antérieur d'abord concave, puis fortement convexe et garni de profondes crénelures.

<sup>(1)</sup> ORTMANN, *Delep. u. Schizop. der Plankton-Expéd.*, p. 83, pl. V, fig. 7, pl. VII, fig. 2.



# BHL

## Biodiversity Heritage Library

Coutière, Henri. 1907. "Sur quelques larves d'Eucyphotes provenant de l'expédition antarctique suédoise." *Bulletin du Muse*

*um national d'histoire naturelle* 1907, 407–412.  
<https://doi.org/10.5962/bhl.part.4479>.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27212>

**DOI:** <https://doi.org/10.5962/bhl.part.4479>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/4479>

### **Holding Institution**

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

### **Sponsored by**

MSN

### **Copyright & Reuse**

Copyright Status: NOT\_IN\_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.